

# Bernard LAHIRE – Tableaux de famille

## 1. Les formes familiales de la culture écrite

L'école est un univers de culture écrite<sup>1</sup> et l'on peut se demander si les milieux populaires ne se distinguent pas entre eux du point de vue de leur rapport à l'écrit. Derrière la similarité apparente des catégories socioprofessionnelles se cachent peut-être des différences, des clivages sociaux dans le rapport à l'écrit, des fréquences de recours aux pratiques d'écriture et de lecture différentes, des modalités d'usage de l'écriture et de la lecture différentes, des modes de représentation des actes de lecture et d'écriture différents, des sociabilités autour de l'écrit différentes.

La familiarité avec la lecture en particulier peut entraîner des pratiques tournées vers l'enfant tout à fait importantes pour la « réussite » scolaire : on sait, par exemple, que la lecture à haute voix de récits écrits combinée à la discussion autour de ces récits avec l'enfant est extrêmement corrélée avec la « réussite » scolaire en lecture<sup>2</sup>. Lorsque l'enfant connaît, même oralement, des histoires écrites lues par ses parents, il capitalise et ce, dans la relation affective avec ses parents, des structures textuelles qu'il pourra réinvestir dans des lectures ou dans des actes

1. L'objectivation écrite des savoirs est liée, dans l'histoire, à une série de transformations conjointes en matière de mode de connaissance (savoir objectivé vs savoir incorporé ; rapport réflexif au langage vs rapport pratique au langage), de mode d'apprentissage (forme scolaire vs mimesis) et de mode de régulation des activités (règles et normes explicites vs régularité pratique des habitus). L'école, lieu spécifique séparé des autres pratiques sociales, est attachée à l'existence de savoirs objectivés. La « pédagogisation » des relations sociales d'apprentissage est indissociable de la constitution de savoirs écrits formalisés, savoirs objectivés, délimités, codifiés concernant aussi bien ce qui est enseigné que la manière de l'enseigner ; les pratiques des élèves autant que celles des maîtres. La forme scolaire d'apprentissage s'oppose donc tout à la fois à la *mimesis* qui opère par et dans la pratique, sans aucun recours à l'écriture, et à l'apprentissage du lire-écrire non systématisé, non formalisé, non durable. Cf. B. Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires...*, 1993a.

2. G. Wells, « Preschool Literacy-related Activities... », 1985.

de production écrite. Le texte écrit, le livre, fait alors partie pour l'enfant des instruments, des outils quotidiens à travers lesquels il reçoit l'affection de ses parents. Cela signifie que, pour lui, affection et livres ne seront pas deux choses disjointes mais seront bien associées.

Le fait de voir ses parents lire des journaux, des revues ou des livres peut donner à ces actes un aspect « naturel » pour l'enfant dont l'identité sociale pourra se construire notamment à travers eux (être adulte comme son père ou comme sa mère c'est, naturellement, lire des livres...). Inversement, il peut exister des expériences de l'imprimé négatives ou ambivalentes « dans des familles où les livres sont 1) trop respectés, rangés à peine offerts, où l'enfant n'a pas le droit de les toucher seul, 2) offerts comme des jouets avec lesquels les enfants sont censés se débrouiller seuls d'emblée<sup>1</sup> ». La question ne se limite donc pas à la présence ou à l'absence d'actes de lecture à la maison : quand il y a expérience, il faut toujours se demander si celle-ci est vécue positivement ou négativement et si ses modalités sont compatibles avec les modalités de la socialisation scolaire de l'écrit.

De même, voir ses parents écrire avec ou sans difficultés, voir ses parents recourir quotidiennement dans la vie familiale à des écritures de tel ou tel type, peut jouer un rôle important du point de vue du sens que l'enfant va donner à l'écrit au sein de l'espace scolaire. Est-il associé, pour lui, à une expérience nécessairement laborieuse et même douloureuse ou, au contraire, à un acte naturel et, parfois même, de plaisir ? Le fait-on participer, d'une manière comme d'une autre, aux petits actes de communication écrite quotidiens ? Mais les pratiques domestiques de l'écrit ne jouent pas qu'un rôle d'exemple donné aux enfants. Ces pratiques peuvent avoir, pour une grande part d'entre elles, par les formes d'organisation domestique qu'elles rendent possibles et auxquelles elles participent (elles contribuent à les

1. A.-M. Chartier, C. Clesse et J. Hébrard, *Lire-Écrire...*, 1991, p. 46-47.

constituer), un effet indirect mais puissant sur la vie de l'enfant.

Par exemple, le calendrier et l'agenda ne font pas qu'objectiver le temps. Ils rendent possible une répartition des activités (individuelles ou collectives) dans le temps objectivé et, du même coup, une planification des activités impliquant un rapport plus réflexif au temps passé, présent ou à venir. Avec le pense-bête, la liste de commissions, la liste de choses à faire, la liste de choses à emporter en voyage, le livre de comptes, le classement des papiers administratifs, des recettes de cuisine recopiées (par catégorie de plats) ou des photographies (selon un ordre chronologique) dans l'album familial, le carnet d'adresses et de numéros de téléphone (par ordre alphabétique), les petits mots quotidiens entre les membres de la famille, qui permettent en particulier de continuer à organiser les activités familiales alors que le corps est absent..., ces moyens d'objectivation contribuent à une gestion plus rationnelle, plus calculatrice et, du même coup, moins immédiate, moins spontanée des activités familiales<sup>1</sup>.

L'organisation des activités grâce à l'objectivation-planification dans les multiples listes, les calculs budgétaires, le calendrier, l'agenda... règle et structure le temps (journalier, hebdomadaire, mensuel ou annuel) et les activités des membres de la famille. Une telle mise en forme des activités peut tendre à générer des dispositions à la régularité, au respect d'un emploi du temps. On sait que ce sont les cadres supérieurs qui, statistiquement, semblent les plus enclins, parmi les salariés, à penser et à gérer leur vie familiale quotidienne comme une « organisation » et à cultiver une forme d'ascèse<sup>2</sup>. Cependant, si les dispositions rationnelles domestiques sont inégalement réparties

1. P. Bourdieu et al., *Travail et travailleurs en Algérie*, 1963, p. 316 : « Dans nos sociétés [...] la rationalisation venant à s'étendre peu à peu jusqu'à l'économie domestique... »

2. R. Establet, *L'École est-elle rentable ?*, 1987, p. 212.

socialement<sup>1</sup>, les lignes de partage ne suivent pas toujours les frontières des classes ou des groupes sociaux. Alors que l'on a tendance à se représenter les milieux populaires comme des milieux homogènes<sup>2</sup>, nos recherches antérieures font apparaître la diversité des rapports qu'ils peuvent entretenir avec l'écrit. Cette diversité, que l'on accorde plus volontiers aux mieux dotés, est aussi visible, pour qui veut s'efforcer de la reconstruire à travers des investigations empiriques, dans les milieux populaires.

Les pratiques d'écriture gestionnaires-domestiques permettent de calculer, de planifier, de programmer, de prévoir l'activité, de l'organiser sur une période de temps plus ou moins longue<sup>3</sup>. Elles permettent de préparer ou de retarder l'action directe et de suspendre en partie l'urgence pratique et impliquent, de ce fait, un plus grand contrôle de ses désirs, de ses pulsions. Le livre de comptes ou le calcul du budget, par exemple, constitue concrètement « la possibilité de laisser de côté quelque chose que l'on se sent poussé à faire *hic et nunc* au profit d'une satisfaction qui ne s'obtiendra que dans une semaine ou dans un an<sup>4</sup> ». Une grande partie des pratiques d'écriture peut ainsi contribuer à la constitution d'un rapport spécifique au temps dans l'apprentissage de la capacité à différer (ses désirs, ses impulsions...) et à planifier. Leur absence de l'univers familial est inversement souvent le fait d'adultes plus hédonistes, aux attitudes plus spontanéistes<sup>5</sup>. De même, l'écrit peut permettre de

1. Cf. B. Lahire, « La division sexuelle du travail d'écriture... », 1993d.

2. Cf. les remarques de C. Grignon et J.-C. Passeron dans *Le Savant et le Populaire...*, 1989.

3. L'usage domestique de l'agenda ou du calendrier est lié à l'allongement des durées à maîtriser et à la complexification des activités à gérer dans des sociétés où la bureaucratisation et l'organisation rationnelle des activités sociales supposent la gestion de longues durées à l'intérieur desquelles sont planifiés réunions, rendez-vous, événements...

4. N. Elias, *La Société des individus*, p. 181.

5. B. Lahire, *La Raison des plus faibles...*, 1993b.

gérer de manière plus précise et ordonnée son discours dans la lettre argumentée ou les prises de notes avant de téléphoner, lorsque ce que l'on veut dire ne souffre pas l'improvisation et demande à la fois un ordonnancement précis et une certaine exhaustivité. De pareilles écritures impliquent un rapport au langage d'un type particulier : souci de la forme, de la précision verbale et discursive ou de l'exhaustivité.

Les pratiques scripturales et graphiques introduisent une distance entre le sujet parlant et son langage et lui donnent les moyens de maîtriser symboliquement ce qu'il maîtrisait pratiquement jusque-là : le langage, l'espace, le temps. Les moyens d'objectivation du temps, les listes de choses à dire ou à faire (comme plans d'actions ou de paroles futures), et parfois même les correspondances écrites, sont bien des instruments de mise en forme de notre temporalité (et, parfois, de notre langage) qui constituent des exceptions quotidiennes et répétées par rapport à l'ajustement pré-réflexif du sens pratique à une situation sociale. Et il y a le même écart entre le temps vécu « qui passe » et le temps organisé grâce à des moyens d'objectivation, qu'entre le trajet spontané d'un automobiliste et l'itinéraire de voyage qui planifie un parcours, le prépare, le découpe en étapes... Les pratiques ordinaires d'écriture constituent ainsi de véritables actes de rupture vis-à-vis du sens pratique ; elles entretiennent un rapport négatif à la mémoire pratique de l'habitus et rendent possible une maîtrise symbolique de certaines activités, de même que leur rationalisation. L'interrogation sociologique sur les pratiques d'écriture ouvre donc *une brèche dans l'unité de la théorie de la pratique ou du sens pratique*. Si, en effet, l'habitus est cette expérience ordinaire du monde, pré-réflexive, pratique..., alors toutes les pratiques n'ont pas l'habitus pour principe d'engendrement<sup>1</sup>.

On voit bien comment les écritures domestiques débordent largement leur rôle culturel immédiatement

perçu pour toucher à l'organisation domestique, y compris dans sa dimension économique. En tant que techniques ordinaires de gestion du quotidien qui impliquent un rapport au temps, au langage et, souvent, un rapport à l'ordre, elles participent de formes d'organisation domestique plus rationnelles dans lesquelles l'enfant est continûment socialisé<sup>1</sup>. Indirectement, ce sont donc des techniques d'organisation, un rapport plus calculateur au temps, un souci de l'ordre et de la prévision, un rapport réflexif au langage, que peut incorporer progressivement l'enfant vivant dans un tel univers familial. Ces écritures domestiques sont donc en partie liées aux deux points suivants : les conditions et dispositions économiques d'une part, l'ordre moral domestique d'autre part.

1. Cf. B. Lahire, « Pratiques d'écriture et sens pratique », 1993e.



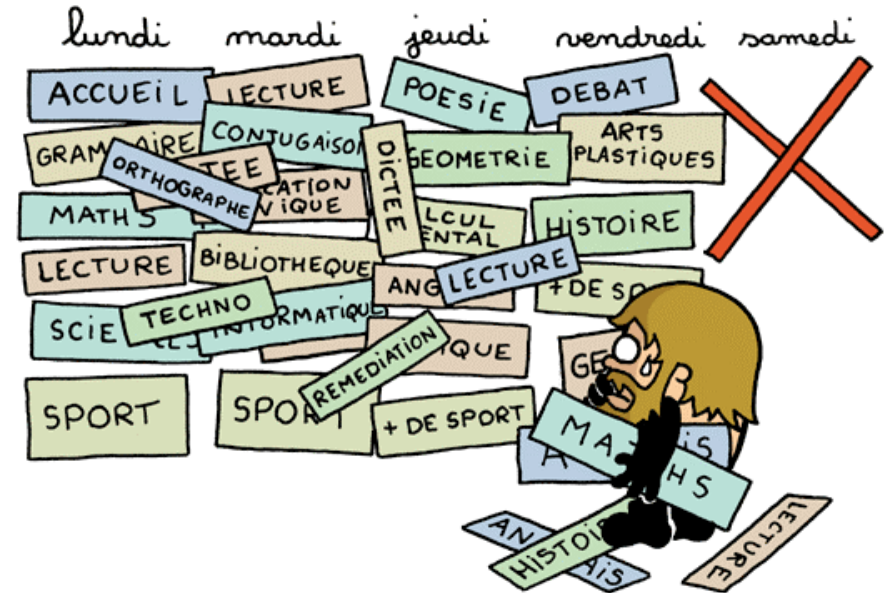
## **SEMAINE APRES SEMAINE**

	<b>VIE PROFESSIONNELLE</b>	<b>VIE PERSONNELLE</b>
<b>LUNDI</b>		
<b>MARDI</b>		
<b>MERCREDI</b>		
<b>JEUDI</b>		
<b>VENDREDI</b>		
<b>SAMEDI</b>		
<b>DIMANCHE</b>		

	VIE PROFESSIONNELLE	VIE PERSONNELLE
<b>LUNDI</b>		
<b>MARDI</b>		
<b>MERCREDI</b>		
<b>JEUDI</b>		
<b>VENDREDI</b>		
<b>SAMEDI</b>		
<b>DIMANCHE</b>		

	VIE PROFESSIONNELLE	VIE PERSONNELLE
<b>LUNDI</b>		
<b>MARDI</b>		
<b>MERCREDI</b>		
<b>JEUDI</b>		
<b>VENDREDI</b>		
<b>SAMEDI</b>		
<b>DIMANCHE</b>		

	VIE PROFESSIONNELLE	VIE PERSONNELLE
<b>LUNDI</b>		
<b>MARDI</b>		
<b>MERCREDI</b>		
<b>JEUDI</b>		
<b>VENDREDI</b>		
<b>SAMEDI</b>		
<b>DIMANCHE</b>		



## **ORGANISATION HEBDOMADAIRE**

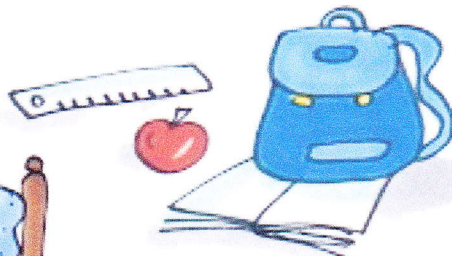
	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI	DIMANCHE
6h / 7h							
7h / 8h							
8h / 9h							
9h / 10h							
10h / 11h							
11h / 12h							
12h / 13h							
13h / 14h							
14h / 15h							
15h / 16h							
16h / 17h							
17h / 18h							
18h / 19h							
19h / 20h							
20h / 21h							
21h / 22h							



# DES CONSEILS DE BON SENS



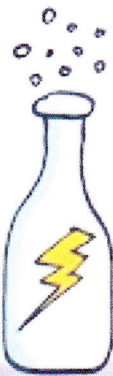
je me couche tôt



je prépare  
mes affaires  
la veille



je me brosse les dents



je ne traîne pas  
pour tout faire



je prends un petit  
déjeuner équilibré

je ne bois pas  
de soda le matin



je fais ma toilette



j'évite les écrans le matin



je prépare mes habits  
la veille



je me lève assez tôt  
pour tout faire  
calmement

# LES SEPT PILIERS DE LA REUSSITE

## 1. CONCENTRATION

En cours : tout cours entendu et compris est déjà appris. Conséquence évidence : l'assiduité !  
A la maison : travailler au calme, hors sollicitations électroniques, téléphoniques, familiales, amicales.  
A la bibliothèque ou en salle de travail : on y va ensemble pour se motiver, pas pour discuter.

## 2. ORGANISATION

Des cahiers et classeurs.  
De l'agenda et des plannings.  
De votre emploi du temps : travaillez dans la journée, pas la nuit !

## 3. APPRENTISSAGE

On apprend PAR CŒUR les définitions, le vocabulaire étranger, les formules, les théorèmes, les plans, etc. On ne compte ni sur les formulaires, ni sur les chronologies, ni sur son téléphone portable planqué dans sa poche, ni sur la copie de son voisin.

## 4. ENTRAINEMENT

On refait et refait encore les exercices d'application, jusqu'à savoir les faire sans n'avoir plus à se demander comment les faire.  
On répète et répète encore, comme un artiste ou un sportif : savoir est une mécanique.

## 5. MUTUALISATION

Trente-deux cerveaux sont plus efficaces qu'un seul.  
On se partage le travail, la constitution des fiches et des outils de révision.  
Un trente-deuxième de programme est plus facile à ficher que le programme entier.  
On fait un travail méticuleux pour les autres (on n'est jamais concurrent dans une même classe ; encore moins quand on prépare un examen et pas un concours) et ainsi, l'intérêt général sert tous les intérêts particuliers.

## 6. CONFIANCE

En les statistiques : 80% de vos semblables ont le bac : pourquoi pas vous ?  
En les profs : ils savent ce qu'il faut faire, c'est leur métier ! Ecoutez-les !  
En vous : si vous êtes en Terminale, c'est qu'on vous a jugés capables d'avoir le bac.

## 7. AMBITION

Ne préparez pas le bac : préparez la suite.  
Préférez l'enthousiasme à la plainte, modalité morbide de la jouissance.  
Pensez à l'an prochain, quand l'année de Terminale vous semblera un parcours de santé et non pas un parcours du combattant.

